

SUBTERRANEA

Bulletin
de la
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
D'ÉTUDE
des
SOUTERRAINS

1976 - N° 20

SOMMAIRE

- | | |
|--|----|
| . R. MAUNY - Compte-rendu des journées d'études : Anjou-Touraine-Blésois..... | 71 |
| . H. FRANCOIS - Datation archéologique par la thermoluminescence..... | 74 |
| . A. DUFOIX - La cave au Diable à Montlouis-sur-Loire... | 77 |
| . C. GUIOULLIER - Inventaire des souterrains de la Mayenne..... | 79 |
| . R. PROUST - Deux souterrains des Deux-Sèvres et un de la Charente..... | 84 |
| . P. SAUMANDE - Une expérience de mise en archives de renseignements concernant les cavités souterraines, Uti- lisation de l'ordinateur..... | 90 |
| . Informations..... | 91 |

COMPTE-RENDU DES JOURNEES D'ETUDES

ANJOU - TOURAINE - BLESIS

Juillet 1976

Une cinquantaine de nos membres se réunissaient dès le 12 juillet à Chinon qui fut le pivot de ces journées. Le fondateur de notre mouvement, M. Broëns, avait pu venir de Barcelone et d'autres de Grande-Bretagne (Mrs. S. Beamon et A. Aldworth), représentant Subterranea britannica, des Pays-Bas (M. Halbertsma) et d'Allemagne (Mme D. Kleinmann). Malheureusement ni notre Président P. Saumande, ni ces collègues allemands K. Schwartzfischer et Eberstein n'avaient pu assister à cette manifestation à cause de leur état de santé.

13 JUILLET 1976 - DENEZE- LA BOUCHARDIERE.

Le 13 juillet, nous nous rendions en car de Chinon à Dénézé-sous-Doué (M. et L.) à l'Ouest de Saumur où nous attendait notre collègue A. Heron. La matinée fut consacrée à la visite de deux ensembles souterrains, dont le premier, lié aux ruines du manoir du Lochereau est malheureusement voué à la destruction mais dont le second, le hameau troglodytique de Rochemenier à Louresse et son musée paysan reconstitué dans le cadre authentique de "caves demeurantes" angevines, nous fit revivre sous la conduite d'un guide passionné pour son sujet, l'existence des paysans et vigneron angevins du cru au XIX^e siècle. Nous étions accueillis par M. le Maire de Louresse qui nous offrit ensuite un vin d'honneur.

L'après-midi fut consacré à la visite du souterrain - effondré en sa majeure partie - du Mouceau à Dénézé-sous-Doué, dont une faible partie seulement était connue avant 1974 des subterranéistes par les recherches du Dr. M. Gruet, de M. et Mme Fraysse, qui le publièrent dans Les Troglodytes en Anjou (1964), suivis par R. Mauny qui donna dans les Actes du symposium de Cordes (1967) puis dans le numéro d'Archéologia-Documents N° 2 - Les souterrains (1973) la description de ce qui était alors connu.

En effet, 35 sculptures seulement étaient visibles avant 1974 alors que A. Heron et son équipe de Caño allaient, par leurs travaux de dégagement, mettre au jour quelque 200 sculptures, dont beaucoup malheureusement en mauvais état par suite de l'effondrement de la voûte de la cave au XVIII^e. Les panneaux "à la femme colossale", "à la procession", "aux fiancés", peuvent s'interpréter de diverses manières et le problème de la finalité de cet ensemble - vraisemblablement daté, selon M. Enguehard, Architecte hon. des M. H., de la fin du XVI^e début du XVII^e - n'est pas résolu.

C'est de toute façon un ensemble unique pour le moment d'Art populaire français et il est à souhaiter que les fouilles continuent.

La visite de l'ensemble fut suivie par une projection de diapositives et la présentation des fragments de sculptures trouvés lors des travaux et non encore remis en place.

L'on peut désormais avoir une idée des nouvelles découvertes depuis la publication de l'opuscule d'A. Heron, Les caves énigmatiques de Dénézé, 1976.

Le retour à Chinon se fit par les ruines du château XIV^e de la Bouchardière, commune de Saint-Cyr-en-Bourg (M. et L.), appartenant à notre ancien Vice-Président, A. Dufoix, qui présenta les souterrains et les caves qu'il a dégagés peu à peu, aidé d'une équipe de jeunes enthousiastes.

Sous les ruines du château se trouve en effet un ensemble souterrain très important, comprenant des carrières d'extraction du tuffeau, auxquelles on accède par un long escalier dont l'accès est barré par des systèmes de défense du type de ceux des souterrains aménagés. Plusieurs éléments de souterrains ont été dégagés lors de travaux de déblaiement et le tout forme un ensemble impressionnant, où beaucoup reste encore à trouver, visiblement lié à la forteresse médiévale.

Selon la bonne tradition angevine et tourangelle, notre ami A. Dufoix nous offrit un vin d'honneur.

Le soir après le dîner, les participants visitèrent les Caves Peintes chères à Rabelais et les Caves Vaslins, grande carrière de pierre à bâtir sous le château de Chinon, sous la conduite de R. Mauny : le Trou Madame, le Pilier Doré, la Coulée de Miel, la "montagne des oeufs sur le plat" (stalagmites).

14 JUILLET 1976 - LA ROCHE CLERMAULT - CHATEAU- ROBIN.

La matinée débuta par la visite commentée par R. Mauny, du souterrain du Château de la Roche Clermault, appartenant à notre collègue H. Gouin, souterrain célèbre depuis la découverte de la fameuse sculpture de l'orant en 1964.

Ce groupe de souterrains - il y en a trois en réalité (voir R. Mauny et G. Cordier, Bull. Amis Vx Chinon, 1967, p.42-43) - est l'un des plus importants d'Indre-et-Loire par son étendue (120m environ). Il était lié au château XII^e démoli au XVIII^e et dut initialement avoir été creusé comme "souterrain-refuge" de la forteresse, un sur les quelque 130 connus en Touraine.

Ce qui en fait l'intérêt - et il est à ce point de vue encore unique en France - c'est sa sculpture XII^e en demi-bosse d'un personnage à jupette, le bras droit soutenant un disque solaire et le gauche, un objet en forme de diabolos ou sablier, qui doit représenter en réalité, pour faire pendant au soleil, les deux quartiers de la lune. Le tout est étroitement apparenté aux sculptures des tombes du pays bogomile de Bosnie. L'emplacement du cœur et la tête ont été visiblement frappés violemment. Sous sa jupette se voient les restes de la gravure d'un félin à longue queue, à la tête vue de face, dessiné antérieurement à l'orant lui-même ; un autre félin est gravé sur la paroi opposée. Pour l'iconographie, nous renvoyons aux très belles photos prises par J.E. Beauvois et publiées dans Archeologia-Documents 1973-2, "Les souterrains".

Au pied de l'orant et un peu plus à l'est, sont creusés dans le roc du plancher deux groupes de cavités comprenant chacun un petit sarcophage avec une cupule à côté.

Comment interpréter l'ensemble ? La porte d'accès à la salle à l'orant et le pilier torsadé à côté de l'orant nous ramènent, tout comme le contexte du château et le souterrain lui-même, aux XI-XII^e siècles. C'est l'époque à laquelle, au retour des Croisades, vont fleurir les hérésies médiévales étudiées récemment par M. Broëns. Et nous pensons immanquablement aux "nuits de l'erreur". Ces débauches organisées dans les souterrains, que stigmatisa l'Eglise pour aboutir à l'ordre de destruction que donnera le Concile de Toulouse de 1229. Car dans certains cas, les enfants nés de ces saturnales étaient destinés à être sacrifiés ; mais plus tard l'on a pu se contenter d'initiations "dures" avec sacrifices d'animaux à leur place, tout comme les choses se sont passées lorsque Jéhovah arrêta au dernier moment la main d'Abraham qui devait lui sacrifier Isaac, pour remplacer l'enfant par un bélier.

Nous avons à La Roche Clermault avec ces sculptures un exemple unique en France, dans l'état actuel de nos connaissances, de "conventicule" médiéval souterrain ayant certainement été utilisé à des fins religieuses, illustrant ce que nous savions déjà par les textes de l'Inquisition.

A noter que bien plus tard, cette salle a servi de refuge en 1589 lors des guerres de religion, aux catholiques poursuivis par des bandes protestantes du Loudunais, comme l'attestent des inscriptions et dessins charbonnés autour de l'aurant : IHS, AM, une épée, la date de 1589, une croix et surtout un ciboire et une hostie posée dessus.

Un vin d'honneur offert par M. et Mme Gouin termina cette visite.

En fin de matinée eut lieu à la Maison des Jeunes de Chinon, sous la présidence du Dr. M. Poitel, Vice-Président de la SFES, l'Assemblée Générale.

A cause de l'horaire serré, les congressistes durent se contenter d'un repas frugal pris en commun à Chinon, avant de partir pour Châtres-sur-Cher dans l'après-midi.

Un arrêt sur le bord de l'Indre avant Pont-de-Ruan leur permit de voir au passage le beau souterrain de Château Robin, creusé au pied du coteau de mauvais calcaire lacustre à rognons de silex, sous une motte féodale, avec laquelle il communiquait par des échelons dont les saignées de support sont encore visibles au flanc du rocher.

L'étage inférieur est composé de 4 salles successives, les deux dernières étant reliées par une longue galerie en partie inondée se terminant par un goulot. Une galerie supérieure, à laquelle on aboutit par un escalier intérieur, relie plusieurs salles.

Nous renvoyons pour son plan à l'étude de R. Mauny et G. Cordier, 1967, p. 81.

Par Bléré, Montrichard et Saint-Aignan, les congressistes se dirigèrent sur Romorantin, puis sur Mennetou-sur-Cher (L. et C.) où ils passèrent la nuit, pour visiter le lendemain le souterrain de Châtres-sur-Cher.

15 JUILLET 1976 - CHATRE-SUR-CHER.

Le 15 au matin, rendez-vous était donné à tous les participants auprès de l'entrée du souterrain de Châtres-sur-Cher, au lieu-dit Le Pressoir et anciennement Barbarant.

Après un exposé de Jean-Claude Deret ("Thierry la Fronde") sur la situation géographique et le contexte ethnologique de l'endroit, l'Abbé Nollent exposa sur plan les différentes parties du souterrain et le résultat des longues fouilles de 1974 ; il pria les jeunes qui l'avaient aidé de se poster pour la visite aux endroits les plus importants et d'expliquer aux groupes qui se succédèrent la disposition des objets découverts ici ou là, spécialement pour le dépôt de sorcellerie et les deux curieuses figurines humaines grossières taillées dans le tuffeau.

Tous les objets extraits étaient présentés à l'extérieur ainsi que le plan général.

Pour assurer la sécurité, un système de ventilation avait été installé et une ligne téléphonique permettait de garder le contact de l'extérieur avec la "chapelle" terminale.

Sur les lieux, outre les membres de la S. F. E. S., se trouvaient M. de Marcheville, Président de l'Union des Sociétés Archéologiques du Loir-et-Cher, M. de la Rochefoucault, fils du Maire de la commune et frère de Mme Lafaye, propriétaire en titre, etc...

On peut retenir que, contrairement à la coutume ; les visiteurs en sortant restaient fort discrets dans l'achange de leurs remarques ; ils étaient impressionnés par ce qu'ils avaient vu et pouvaient imaginer.

Le Dr. M. Broëns aurait avoué au Dr. M. Poitel : " si j'étais athée, je serais obligé de croire au diable".

Le déjeuner en commun eut lieu ensuite à la Maison de la Presse à Châtres puis nous nous dispersâmes vers les quatre coins de l'horizon.

Un groupe alla visiter l'après-midi le château du Moulin à Lassay à l'ouest de Romorantin, guidé par son propriétaire, M. de Marcheville, qui fit les honneurs de sa belle propriété, trop peu connue.

Ces journées d'études, placées sous le signe de l'utilisation culturelle des souterrains et des déviations religieuses de diverses époques de notre histoire, se classent - malgré les difficultés résultant de l'éloignement des sites les uns des autres, l'excursion s'étirant sur 200 km - parmi les plus intéressantes réunions de notre Société.

R. MAUNY

Plusieurs de nos collègues, au cours de rencontres ou de correspondances ont demandé l'insertion, dans SUBTERRANEA, d'articles techniques sur les méthodes nouvelles appliquées à l'archéologie.

Voici donc un premier article technique sur la thermoluminescence qui permet une datation de la poterie. Il est écrit par un scientifique, spécialiste de la radioprotection qui a bien voulu sortir de sa spécialité pour mettre sa compétence au service de l'archéologie. Un premier résultat très spectaculaire, a été de pouvoir, "enfin", grâce à son intervention, apporter un élément positif indiscutable à la datation de cette affaire si controversée de GLOZEL. Nous tenons à lui dire toute notre reconnaissance d'avoir bien voulu nous faire l'amitié d'écrire cet article pour nos collègues, malgré des occupations particulièrement prenantes.

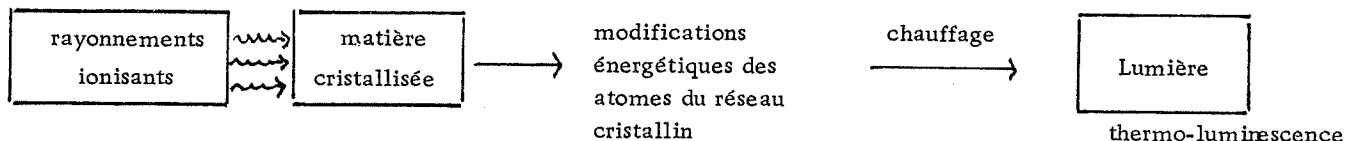
Le Président

H. FRANÇOIS - DATATION ARCHEOLOGIQUE PAR LA THERMOLUMINESCENCE.

Les rayonnements ionisants naturels ou artificiels sont porteurs d'énergie. Lorsqu'ils pénètrent dans la matière minérale cristallisée, les rayonnements y déposent une grande partie de cette énergie qui se dissipe en créant des modifications dans les arrangements atomiques. Il s'agit essentiellement de modifications de niveaux énergétiques des atomes constitutifs du cristal et ces nouveaux états peuvent rester stables pendant de très longues durées.

Un phénomène physique externe, tel que l'accroissement de la température provoque à partir d'un certain seuil une remise en ordre de l'état atomique initialement perturbé par les rayonnements incidents. Ce retour à l'état initial, causé par l'agitation thermique des atomes constituant le réseau cristallin, se fait avec une émission de lumière.

La quantité de lumière est proportionnelle à la "dose" de rayonnements ionisants reçue par le cristal selon le schéma:



Il est possible de connaître cette dose en mesurant la quantité de lumière émise au cours du chauffage.

Or, il existe parmi les matériaux constitutifs de la croûte terrestre des éléments radioactifs naturels tels que le thorium, le radium, l'uranium, le potassium 40, le radon, le thoron et leurs descendants radioactifs. Ces éléments répartis en fonction de la nature géologique des terrains sont à l'origine de la radioactivité naturelle à laquelle le monde vivant et minéral est soumis en permanence.

Depuis leur formation les roches subissent donc une irradiation géologique et ce bombardement par les rayonnements ionisants naturels provoque des modifications de leur structure atomique. Il en résulte qu'un chauffage va provoquer le retour de la structure atomique de ces roches à ce qu'elle était avant l'irradiation naturelle. Ce retour à l'état initial se produit avec émission de lumière. C'est la radiothermoluminescence géologique.

Imaginons un potier antique fabriquant un objet avec de la terre à poterie. Cette terre a subi l'irradiation naturelle pendant une période géologique. Lorsque l'objet sera cuit au four, le chauffage va provoquer des réarrangements atomiques dans les structures des cristaux inclus dans la poterie. Ce retour à leur état initial se fait en émettant de la lumière. Ce phénomène échappe évidemment au potier qui vient de remettre l'horloge archéologique à zéro. En effet, à partir de son refroidissement, l'objet est de nouveau soumis à la radioactivité naturelle et les structures atomiques sont de nouveau bombardées. Cet objet retrouvé dans la terre, ou dans un tombeau, sera de nouveau capable par chauffage modéré de produire de la lumière visible en quantité proportionnelle à la quantité d'énergie reçue sous forme de rayonnement ionisants naturels.

On peut faire une hypothèse facile sur le débit de dose de ce rayonnement naturel, c'est-à-dire estimer la quantité d'énergie délivrée par année. On peut aussi la mesurer sur le lieu de la trouvaille avec des instruments appropriés. Cette seconde opération n'est pas toujours possible et on doit se contenter très souvent de faire une estimation. L'erreur est faible car le débit de dose de rayonnement est constant pour une période géologique. Donc il peut être considéré comme constant pour une période historique ou archéologique.

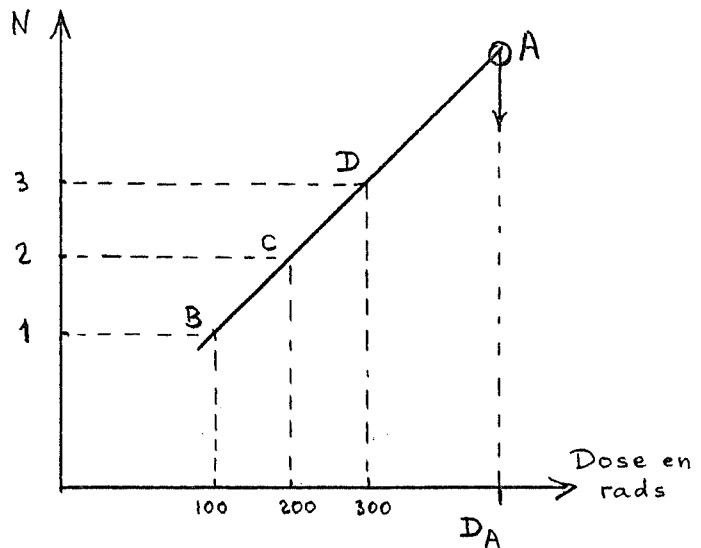
Pour calculer l'âge de l'objet en années on utilise la formule ci-dessous :

$$\text{Age en années} = \frac{\text{quantité de lumière émise par l'objet chauffé}}{\text{quantité de lumière correspondant à l'irradiation naturelle de l'objet pendant une année}}$$

Il est nécessaire de tenir compte de la sensibilité des matériaux constitutifs de la céramique qui varient selon la composition chimique, et du degré de cristallisation. Il faut de plus disposer de sources radioactives étalonnées, c'est-à-dire ayant un débit de dose connu et contrôlable pour irradier le matériau préalablement chauffé et "remis à zéro".

Marche d'une opération de datation (fig. 1).

quantité de lumière émise
(unités arbitraires)



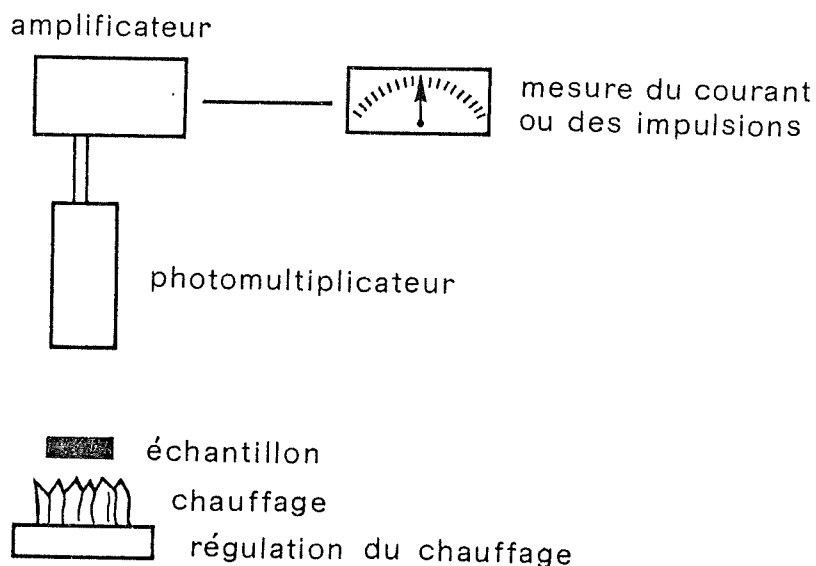
On porte sur un graphique la quantité de lumière émise pendant un chauffage donné par un prélèvement de 50mg environ pratiqué sur l'objet. On obtient la quantité de lumière N. Puis on irradie le même échantillon ainsi vidé de sa dose archéologique avec des doses connues 100, 200, et 300 rads (1) par exemple. On obtient les points B, C, D, qui correspondent aux quantités de lumière 1, 2 et 3. On extrapole de D vers A pour obtenir la dose DA correspondant à l'irradiation archéologique. Il suffit alors de diviser cette valeur par la valeur annuelle de l'irradiation mesurée, calculée ou estimée, pour obtenir la date de l'objet en années.

Ces mesures se pratiquent sur un appareillage, fig. II, qui se compose schématiquement d'un appareil de chauffage et d'un photomultiplicateur qui doit mesurer la quantité de lumière émise pendant l'échauffement de l'échantillon. Il faut disposer de sources de rayonnements étalonnées pour reproduire l'irradiation naturelle et de dosimètres pour mesurer éventuellement la radioactivité sur le lieu de la découverte.

Il est quelquefois nécessaire de mesurer la radioactivité de la terre constituant la poterie elle-même qui peut contenir des éléments radioactifs ayant contribué de façon non négligeable à la dose archéologique.

En fait, la radiodatation par thermoluminescence nécessite une bonne connaissance de la métrologie nucléaire et un équipement de mesure précis donc coûteux et délicat. Il faut en outre disposer de sources étalonnées de rayonnement qui sont à la radioluminescence ce que sont les boîtes de poids aux balances. De plus les manipulations de ces sources sont soumises à des réglementations et ne doivent être pratiquées que par des personnels avertis et entraînés.

Malgré ces difficultés d'application, la méthode se développe et a déjà apporté de très intéressants résultats dans le domaine de la datation archéologique ou dans celui de l'authentification de terres cuites et de céramique contenant des minéraux cristallisés.



(1) - Rad : unité de dose absorbée par la matière.

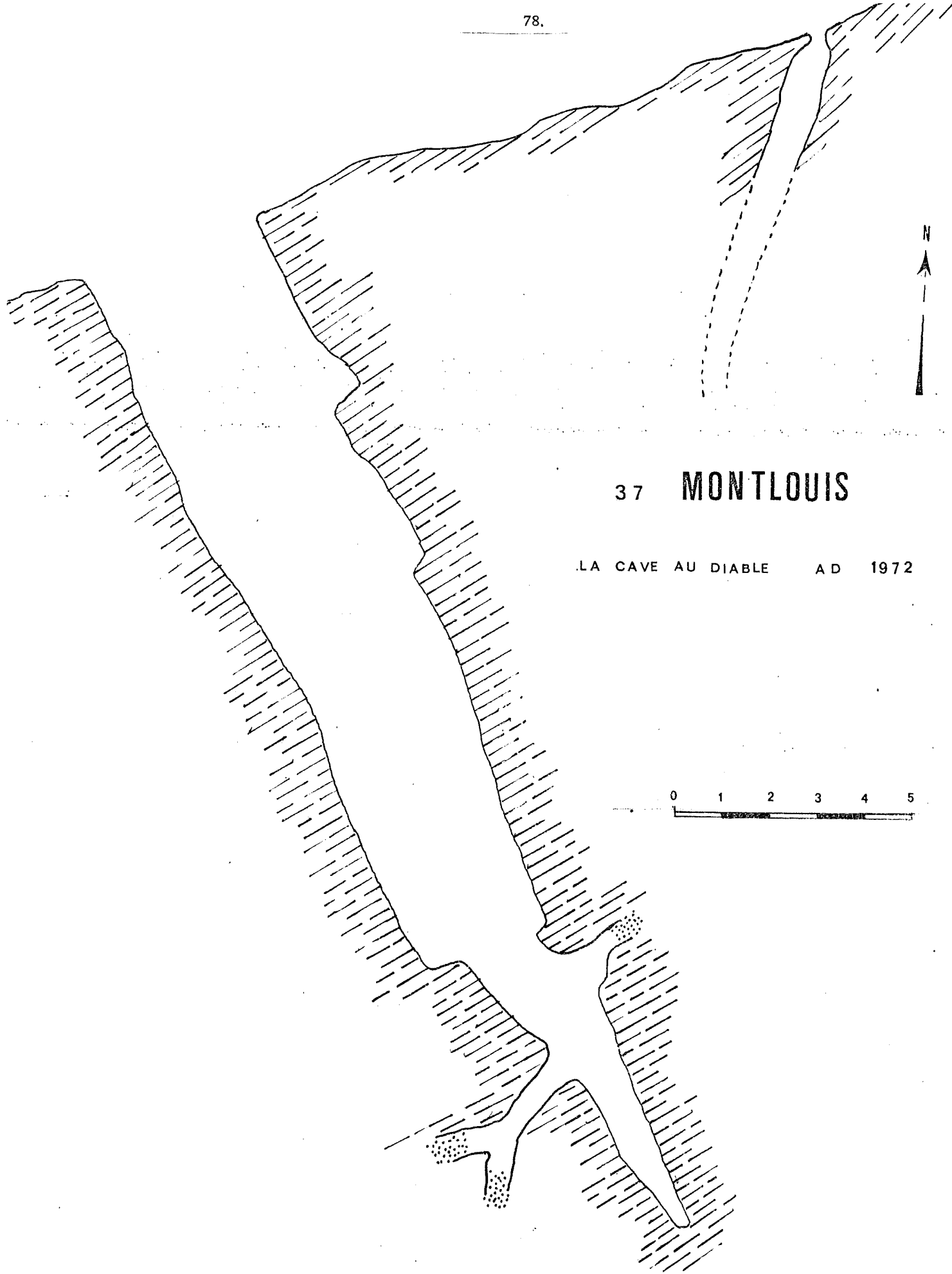
André DUFOIX - LA CAVE AU DIABLE A MONTLOUIS-SUR-LOIRE
(Indre-et-Loire).

A Montlouis (feuille IGN Amboise XIX-22) sur la rive nord de la Loire, à l'Est du château de Bondésir, au sommet du coteau s'ouvre juste au-dessus de la cave coopérative de la Bonde, le souterrain dit LA CAVE AU DIABLE et appartenant à M. ANTIER. Connue depuis toujours dans la région, il est en majeure partie obstrué par des remblais provenant de la partie supérieure du coteau.

L'entrée a été élargie pour servir vraisemblablement d'abri sur une longueur de 9m et une largeur moyenne de 3m. Elle est orientée à 60° Sud-Est sur une longueur de 16m et ensuite à 50° Sud-Est sur une longueur de 7,50m, où le boyau allant en se rétrécissant jusqu'à environ 40cm ne permet pas le passage d'un explorateur mais laisse supposer l'arrêt de la galerie. Cette galerie d'une longueur totale explorée de 23,50m environ présente à 19m de l'entrée un passage en partie obstrué se dirigeant 30° Nord-Est et semblant avoir une ramification donnant vue sur la Loire située à environ 13m à l'Est de l'entrée principale. D'après les renseignements obtenus, par les anciens de la région qui ont exploré le souterrain dans leur jeunesse, il y aurait bien une communication avec une salle aménagée pouvant servir de guet dominant le fleuve.

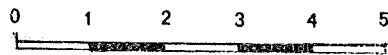
Sur la partie droite de la galerie principale à environ 2m, après le passage ci-dessus désigné se trouve une autre galerie en majorité obstruée explorée sur une longueur d'environ 3m donnant accès à deux galeries dont celle de gauche semble se diriger vers le Sud et celle de droite vers l'Ouest. Un long travail de déblaiement pourrait seul donner des renseignements complémentaires.

Il n'y a pas été remarqué de niches à bougies, ni de traces de mobilier ni graffiti permettant d'obtenir de plus amples renseignements.



37 **MONTLOUIS**

LA CAVE AU DIABLE AD 1972



Claude GUIOULLIER - INVENTAIRE DES SOUTERRAINS DE LA MAYENNE.
c. f. SUBTERRANEA, 1974, n° 11-12.

CHEMERE-LE-ROI

Des souterrains reliaient les différentes tours et le donjon. Un autre souterrain rejoignait les trois gentilhommières qui se trouvent sur Cheméré-le-Roi et qui appartenaient aux vassaux de Thévalles : La Haye, La Croisnière et Montguyon; des fractions de ce souterrain ont été retrouvées il y a quelques années, dans les champs du Domaine, lors de l'effondrement des terres sous le pas des chevaux de labour. Aux alentours, existaient quatre fermes fortifiées dont les paysans pouvaient, en cas de danger pressant, venir se réfugier au château par un souterrain de 4 à 5 km de long qui existe toujours.

(...) "Près de l'angle du château, un petit escalier vous mène à un très ancien puits qui a son histoire : durant les guerres anglaises et de religion, tandis que le château était assiégé, la garnison pouvait aller se ravitailler en eau, par un souterrain gagnant ce puits, sans que l'ennemi puisse rien apercevoir ; il se trouvait et se trouve toujours à l'intérieur de la première muraille" (Paul Cordonnier, in Revue Historique et Archéologique du Maine ; Tome C CXXII de la Collection, page 181-1966).

CONTEST

Le secrétaire de mairie nous a précisé qu'il existait bien une entrée de souterrain et que, celle-ci étant située sous la chaussée, il suffisait de soulever une dalle pour y accéder. Il ajoute qu'il s'agirait en fait d'une voûte de 3 mètres de large sur 8 mètres de long, obstruée par un éboulement.

EVRON

En 1577, les religieux, à la suite du pillage de l'église et du monastère par les "hérétiques", et donc pour éviter de nouveaux pillages, auraient fait creuser des cellules souterraines ; eux-mêmes et les habitants y seraient venus y déposer tous leurs objets précieux. Ces cellules souterraines, qui n'étaient pas détruites du temps de l'auteur du Cartulaire, auraient été pratiquées dans le Champ des Caves...

Maurice Passe, in "Evron et ses Environs" (Mamers, 1912), éclaircit la question :

" (...) la tradition était allée plus loin et elle affirmait qu'un passage souterrain permettait d'assurer la communication entre l'abbaye et la campagne aux heures difficiles. En 1852, lors de la confection de la voie ferrée, une excavation rencontrée au cours des travaux avait confirmé ces dires et plus tard, le fermier du Domaine voyait le sol s'affaisser, sous les pieds de ses chevaux occupés au labour. Tous ces faits avaient convaincu les habitants de l'existence du souterrain, mais aucun ne s'était décidé à s'assurer par lui-même de l'état des lieux. Désireux d'établir ce point d'histoire, nous avons fait des fouilles et reconnu, en octobre 1908, l'exactitude des premiers renseignements. La voie souterraine a été explorée sur une longueur de 200 mètres ; elle est vaste puisque sa hauteur est de 1,90m et la largeur 1,20m. Les parois et la voûte sont en grès ainsi que le pavage du fond.

"Deux ouvertures attirent surtout l'attention : l'une à 55m de la haie du chemin de fer dans le champ des Caves, est ronde et en partie détruite ; elle servait probablement de garage et mesure 1,50 m de diamètre ; l'autre, à 89m, présente des dimensions suivantes à sa partie haute :

"Côté Nord, 1,07m, côté sud 1,42m, côté Ouest 0,90m, côté Est, 1,36m".

"Cette seconde ouverture est plus large à l'orifice qu'à la base. L'hypothèse d'une prise d'air ne suffit pas pour l'expliquer ; pratiquée sans doute pour la confection du souterrain, elle paraît avoir servi pour alimenter le monastère et pour faciliter les allées et venues dans les terrains cultivés sans être inquiété ; la disposition inclinée des murs favorisait l'apposition des échelles.

"A 89m de la haie du chemin de fer, le souterrain tourne brusquement et il pénètre dans le cimetière, passe sous le caveau des Frères de la doctrine chrétienne, va gagner le vieux chemin de Mézangers qu'il traverse obliquement, et coupe la ruelle des douves à quelques mètres de son point de départ ; il se dirige ensuite vers la grange d'fmeresse.

"Le souterrain a été également retrouvé dans le pré situé entre la voie ferrée et la route d'Evron à Mayenne. Il disparaît à une distance d'environ 30 m de la haie de Ouest-Etat. Il semble certain qu'il se terminait à cet endroit ; la voûte en effet y affleure le sol qui s'abaisse ensuite. Les anciens ont vu autrefois en ce lieu une haie très épaisse et un fossé de trois mètres. Il est vraisemblable que le pavage du fond était de niveau avec ce fossé qui facilitait la sortie.

"Le souterrain avait donc un parcours total d'environ 500m, si l'on estime qu'il prenait son point de départ au monastère et peut être à la maison de l'abbé. De nouveaux travaux pourront établir s'il communiquait avec la grange d'fmeresse vers laquelle il semble se diriger.

"On est étonné de la perfection et de la solidité du travail. La voûte en berceau brisé semble indiquer qu'il appartient peut être à la fin du XIIème siècle, mais il faut plutôt admettre qu'il fut établi au XIIIème siècle, époque à laquelle le gros mur de la grande d'fmeresse fut construit. C'est aussi de ce temps que datent les vestiges de fortifications les plus anciens du monastère. Le passage pouvait être utilisé pour introduire des provisions à l'abbaye sans être inquiété ; il constituait aussi une voie d'échappement ; ses sinuosités permettaient de se soustraire aux regards de ceux qui s'acharmaient à la poursuite. Rien ne laisse supposer que ce fut un canal destiné à l'écoulement des eaux.

"Serveau avait eu connaissance de cette voie souterraine, car il écrivait il y a cent ans : "La tradition veut qu'un souterrain dont on voit l'entrée dans un champ nommé le champ des Caves, situé derrière les murs, communiquait à cette fontaine (la fontaine qui est dans l'église). Je crois au contraire qu'il correspondait au donjon ou place forte de l'abbaye et il est concevable d'en donner une idée, afin de transmettre à nos descendants des connaissances locales qu'il leur serait impossible de se procurer, puisque dans les moments désastreux que nous avons éprouvés en 1793, le chartier d'Evron fut comme bien d'autres la proie des flammes. . . C'est pour faciliter la communication du dehors avec le donjon, que je crois qu'il est probable d'attribuer les motifs pour lesquels on creusa dans ces temps reculés le souterrain dont j'ai parlé".

Nous avons demandé de plus amples renseignements à la Municipalité d'Evron. C'est Monsieur J. Jouet, géomètre demeurant 4, rue Maulny, qui a fait suite à notre courrier. Voici ce qu'il nous précisait dans une première lettre : "Le dernier accès, dont je connais l'emplacement (près du cimetière) a, en effet, été obstrué, il y a quelques années. Il s'agissait d'un ouvrage, en forme de puits, vertical. De plus, tout porte à croire que le souterrain avait été coupé par la construction de la ligne Paris-Brest au milieu du siècle dernier, car, à cet endroit, existe un déblai important".

Dans une seconde lettre, Monsieur J. Jouet nous a adressé un plan annoté (à l'échelle de 1.1.000°) et un plan au 1/50.000° de la ville d'Evron, qui permet de mieux situer le souterrain dans l'ensemble urbain...

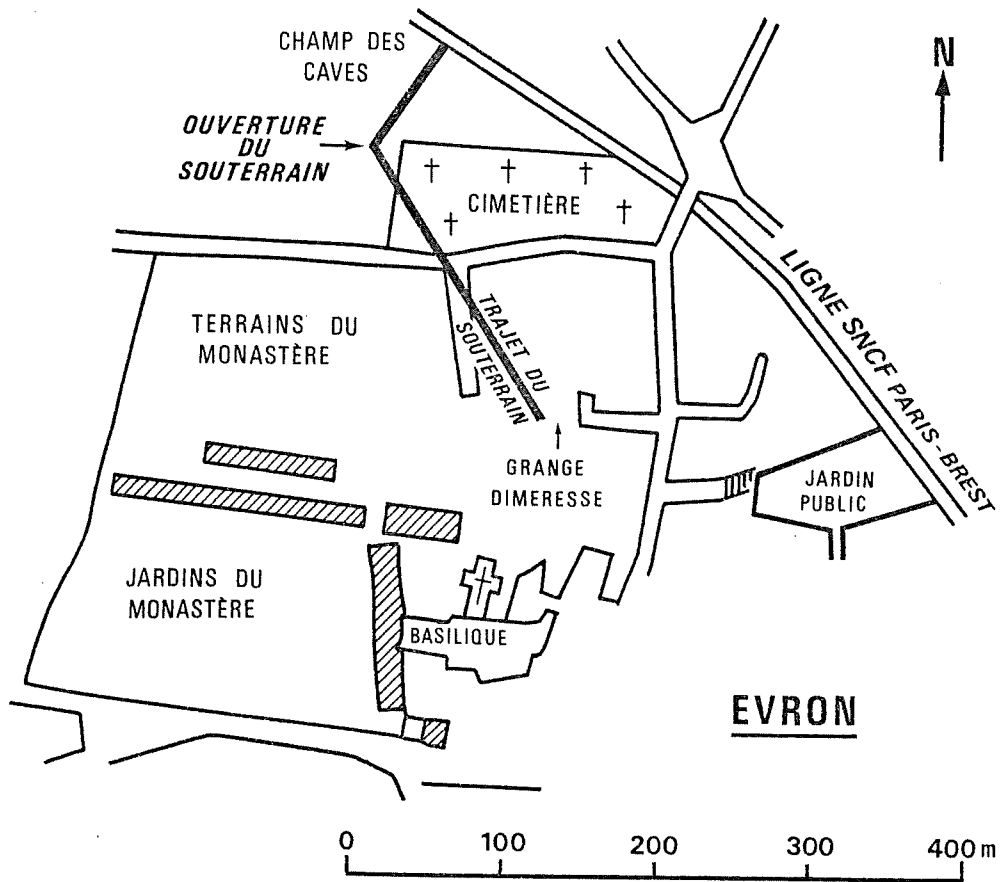
HOUSSAY

"Le dernier bulletin paroissial des communes de Houssay-St-Sulpice-St-Gault rappelait l'existence d'un souterrain à Houssay, reliant le Presbytère aux bâtiments de l'ancienne ferme de l'Abbaye.

"D'une longueur de 30m ce souterrain avait été construit en l'an. . . ; rien n'a été trouvé dans les archives mais nul doute que son ancienneté est de plusieurs siècles.

"Vendredi dernier au cours de travaux de terrassement pour la pose d'une fosse septique près de l'Abbaye la pelle a crevé ce souterrain qui est apparu soudain.

"Le correspondant "archéologique" de la région s'est déplacé, a regardé de très près, pris des photos puis s'est aperçu qu'il n'y avait plus autre chose à faire, la voûte avait été démolie, s'était effondrée plus loin.



"(...) Le lendemain l'excavation était rebouchée, le souterrain de Houssay était apparu l'espace d'une journée".
(Haut-Anjou du 31 juillet 1976).

"Entre le presbytère et la ferme de l'Abbaye qui en dépend existe une sorte de souterrain d'environ 30m de longueur".
(A.A. , tome II).

JUBLAINS

"Se fondant sur une opinion vague de relations antiques entre Jublains et Moulay, le populaire voulait qu'il y eut un souterrain de l'un à l'autre (!) et l'on se porta sur les bords de la Mayenne pour en chercher l'entrée, pendant qu'on exécutait les travaux de canalisation de la Mayenne (Chron. paroissiale)". (A.A., tome III).

L'abbé Angot évoque également un aqueduc souterrain qui allait chercher l'eau d'une fontaine à six kilomètres (à la Bousselière de Hambers).

LAVAL.

"Au début de février, on entreprenait, dans l'arrière-cour de la caserne, les travaux de construction d'un hangar. En creusant les fondations, on mit à jour des dalles de schiste et de granit. Celles-ci enlevées, on se trouva en présence d'un couloir qui menait en pente douce vers une vaste salle voûtée, à demi remplie d'eau. Lorsqu'elle fut vidée, on peut en prendre les mesures : 9,65m de long, 3,40m de large, 3,60m de haut, au niveau de la clef de voûte.

"Lorsqu'on eut pu étudier les documents d'archives, on s'aperçut qu'on avait mis le nez... dans une fosse d'aisance, abandonnée, probablement au début du siècle, mais dont l'origine remonte à l'établissement de l'ancien couvent des Cordeliers : très probablement à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle. L'ampleur de cette construction tend à prouver à la fois la richesse et le développement de ce couvent au XVI^e siècle. Au début du XIX^e siècle, lorsque le couvent fut transformé en caserne, la fosse continua son usage pour le service des militaires.

"Nous reprendrons, pour finir, les conclusions de M. R. Diehl, qui a mené à bien l'étude de cette remarquable installation sanitaire du passé. "L'actuelle découverte et son identification, pour triviale qu'elle soit décevra naturellement les amateurs impénitents de merveilleux et de "souterrains" - est fort intéressante ; non seulement elle contribue à la connaissance du sous-sol de notre ville, mais elle apporte son appoint (...) à l'historique du "couvent des Cordeliers", confirmant ce que nous connaissions de son ancienne prospérité ; (...) " .

"On a, une fois de plus, refermé l'entrée du couloir d'accès et les voûtes séculaires peuvent à nouveau méditer, dans l'ombre, sur les derniers vestiges d'un riche passé" (Ouest-France du 21. .67).

MA YENNE

"Château et ailleurs" (?).

OLIVET

"Dans le bois de Misedon, où Jean Chouan installa son repaire, les insurgés avaient inventé un système de "caches" originales et sûres, qui évoquent aujourd'hui celles des... Vietcong...

"Avec des précautions telles que l'oeil le plus exercé ne pouvait en deviner l'entrée, ils creusaient des espèces de terriers. La largeur de l'ouverture ne laissait qu'un seul homme. Mais l'intérieur allait s'élargissant, en forme d'entonnoir renversé. Des pièces de bois soutenaient cette voûte, dont le fond était garni de fougères, de mousse et de feuilles sèches. La terre retirée était jetée dans les mares et ruisseaux, afin de ne laisser aucune trace. Plusieurs de ces trous abritaient jusqu'à six hommes. L'important était d'y aménager un courant d'air. L'ouverture se fermait avec une trappe ronde, formée d'un treillage de menues branches et de brins de mousse, à l'image même du sol du bois de Misedon.

"Plusieurs fois les Républicains - cantonnés à Port-Brillet et à Laval - marchèrent sur ces trappes, sans en soupçonner la moindre existence. Et malgré toutes leurs recherches, aucune de ces caches ne fut jamais découverte ". (Ouest-France du 8.7.72).

SAINTE-SUZANNE

"Un souterrain pratiqué dans l'intérieur du château, allait de la maison du Garde à l'écurie du Grand-Moulin. Comme il en sortait des reptiles qui incommodaient les chevaux, dit-on, et les faisaient hennir, son issue dans l'écurie fut murée. La tradition ajoute que ce souterrain servait à approvisionner la ville et le château, dans les temps de siège ". (Abbé Gérard, in Notice historique sur Evron - 1840).

SAINT-PIERRE-SUR-ORTHE.

Une cavité... naturelle, dont l'exploration, relatée dans le Ouest-France du 20.12.54, a eu l'avantage de détruire une légende locale qui affirmait l'existence d'un souterrain aboutissant sous un château de la région.

SAINT-POIX

"Sous l'église" (?).

SAULGES

Château de Soulgé : "On a constaté, sous la terrasse, l'existence de caves ou de galeries". (A.A., Tome III).

Grottes : "Les paysans superstitieux des environs regardent les caves à Margot comme l'habitation d'une fée gardienne de trésors immenses que l'on ne peut acheter qu'au prix de son âme et par le sacrifice d'une poule noire. Au XVIII^e siècle, les Chartreux du Parc d'Orgues, alors propriétaires des grottes, durent en murer l'entrée, pour faire cesser les pratiques superstitieuses auxquelles donnait lieu cette folle croyance (...). En 1856, deux séminaristes du Mans, ayant pénétré dans une cellule des grottes depuis longtemps inexplorée, y découvrirent un assez grand nombre d'ancienne monnaie de Charles VI, de Charles VII, des ducs de Bretagne de la même époque et d'Henri VI d'Angleterre. "Il est très probable, dit à ce sujet M. Hucher, que ces vastes excavations ont servi, à toutes les époques désastreuses de notre histoire, de refuge aux populations des environs, et que ces trésors enfouis et découverts plusieurs siècles après, sont des legs de ces temps malheureux où l'on confiait à la terre ce que l'on avait de plus précieux". (Guide Joanne, de Bretagne, Paris, 1867).

TORCE-EN-CHARNIE

"Souterrain proche du bourg, dans le "champ de la cave" : on ignore quelle était sa destination ; l'entrée en est bouchée. On dit aussi qu'au milieu de la cour du château de Bouillé, il existait des caves où l'on conservait les munitions de guerre" (Abbé Gérard, in Notice historique sur Evron, 1840).

VIMARCE

C'est à l'abbé Angot que nous devons ces notes :

Davelu signale à Courtaliéru "les ruines d'un vieux château où il y a plusieurs souterrains".

Quant aux souterrains, M. le baron de Wismes en parle après plusieurs autres, mais ils n'ont jamais été visités(...)

D'après l'auteur de "Un coin du Vieux-Maine", le prétendu souterrain est une grotte naturelle dans le calcaire.

Raymond PROUST - DEUX SOUTERRAINS DES DEUX-SEVRES ET UN DE LA CHARENTEI - PUYBERLAND, Commune de Saint-Génard ; Canton de Melle - Deux-Sèvres.A - Situation.

Au nord de Puyberland, sur la rive droite de la Berlande, dans le bois, en haut du coteau, au confluent d'une vallée sèche.

Cadastre de 1936 : section D, n° 218, à la limite de 244.

Coordonnées Lambert (carte au 25.000 ème MELLE - 3-4) x = 409,57 ; y = 133,65

B - Description. - 16 avril 1976

Le souterrain est creusé dans le calcaire bathonien (J I-III) qui forme des strates épaisses et qui affleure presque à la surface du sol.

Entrée : ouverture verticale (larg. : 1,20m, haut : 0,60m) dans la paroi d'une cuvette irrégulière de 4m de diamètre environ.

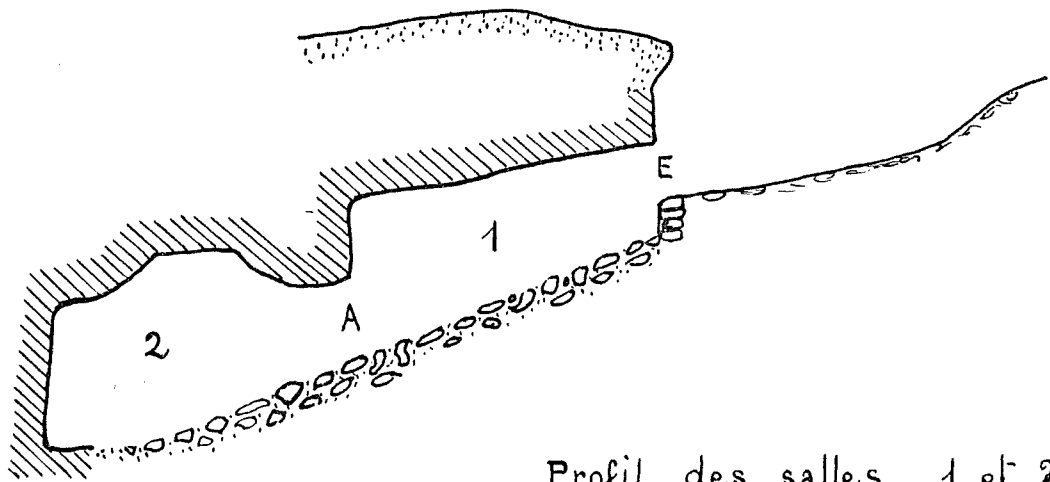
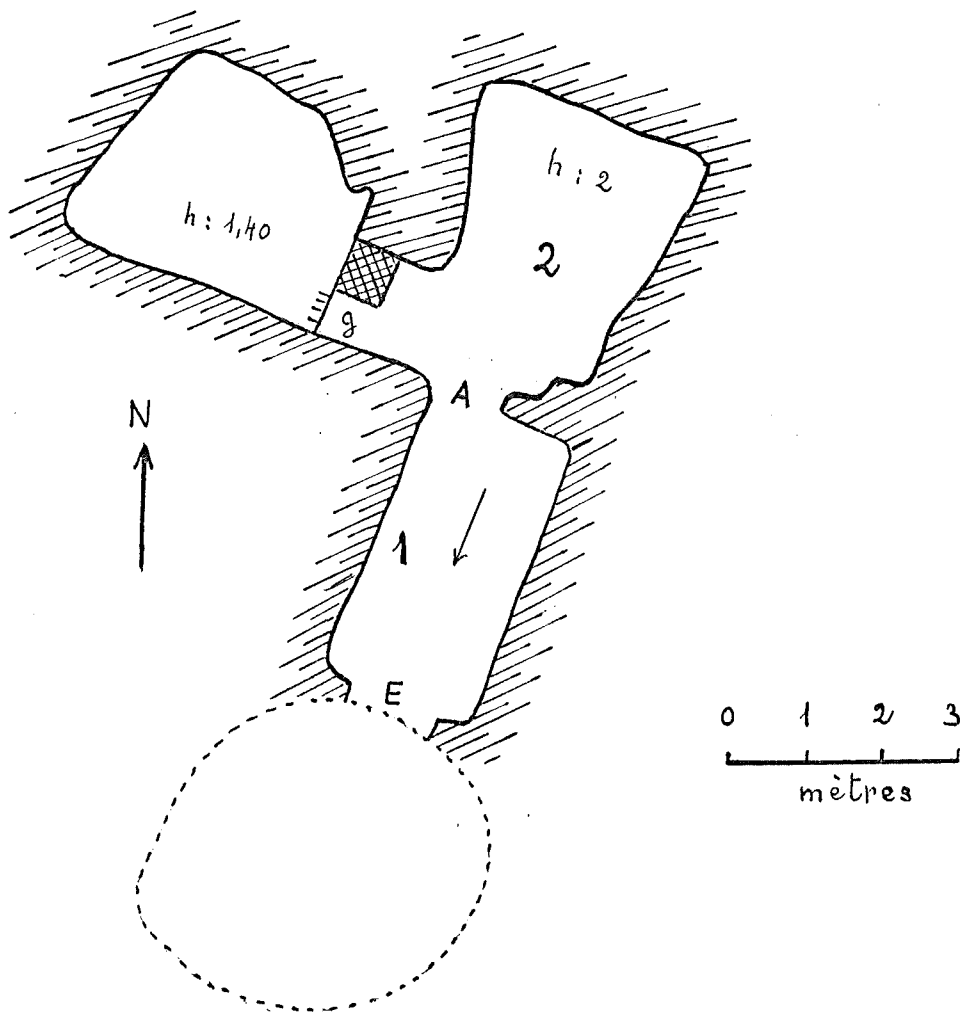
Elle donne accès à la salle 1, longue de 4m, large de 2m, dont le plafond est sensiblement horizontal mais dont le sol est constitué par une pente d'éboulis pierreux qui commence à l'entrée et se prolonge jusqu'au fond de la salle 2, cachant au passage le seuil de la porte A. Cette porte résulte d'un abaissement du plafond et d'une avancée de la paroi est.

La salle 2 a la forme d'un trapèze long de 4m, large de 2,50m, l'entrée est de 3,40m au fond. Au plafond on remarque un encoorbellement circulaire de strates sans qu'on puisse dire s'il s'agit d'une taille grossière ou de la fermeture d'un puits d'évacuation.

Dans la salle 2, immédiatement après la porte A, à l'Ouest, a été creusé un couloir perpendiculaire à la paroi pour desservir la salle 3, de forme plus irrégulière que les précédentes, mais dont les plus grandes dimensions sont aussi voisines de 4m.

Ce couloir avait une largeur de 1,40m, mais, après le creusement de la salle, il a été ramené à l'état de goulot par un bloc de maçonnerie en pierres liées avec de la terre. Le passage a maintenant une largeur de 0,55m une hauteur de 0,70m et il est long de 0,65m. Il est de niveau avec la salle 2, mais il forme un léger seuil au-dessus de la salle 3.

Conclusion. Sauf dans la construction du goulot, le travail est partout grossier ; les parois sont restées telles quelles après le débitage des strates calcaires et n'ont reçu aucun aménagement particulier. Mais le plan général et surtout l'existence d'une salle protégée par une chatière, montrent que cette cavité n'est pas une simple carrière mais qu'elle est de la famille de celles que l'on a qualifiées de souterrains-refuges.



Profil des salles 1 et 2

PUYBERLAND

C - Remarques sur les abords du souterrain.

1 - Par sa situation il permettait de surveiller le village de Puyberland, comme le font les mottes qui sont souvent implantées dans des sites semblables, ici en haut du confluent de deux vallées dont les versants ont une pente raide.

2 - Autour de l'entrée du souterrain le sol est mouvementé, certains monticules retiennent l'attention, mais les bancs rocheux tranchés par la vallée ont libéré tant de pierre qu'il n'est pas possible, sans une fouille délicate dans ce bois, de dire si les bosses que l'on observe sont les vestiges d'un aménagement méconnaissable, des murs écroulés ou des simples tas de pierres. C'est un point qui mériterait d'être vérifié parce que c'est parfois l'environnement qui renseigne sur le souterrain.

II - PERISSAC, Commune de Limalonges ; Canton de Sauze-Vaussais (Deux-Sèvres).

A - Situation.

Au centre du village de Périssac, dans la parcelle N° 693, section D du cadastre de 1955. Lorsque fut établi le premier plan cadastral, en 1836, il y avait une maison sur cet emplacement. Aujourd'hui elle n'existe plus et la maison rénovée voisine, utilise le souterrain comme puits perdu pour ses eaux usées.

B - Description - 7 janvier 1976.

L'entrée se fait par la trappe T qui recouvre le regard du puits perdu, mais, primitivement, elle était en E et, paraît-il munie de marches. A sa place il y a maintenant un mur de soutènement pour protéger la maison d'éventuels éboulements.

Le souterrain est creusé dans des bancs de calcaire peu fragmenté, donc solides, mais qui ne se débitent pas régulièrement et ne se prêtent pas à un travail délicat.

Presque partout le plafond est à 3m de profondeur et le sol est caché par des éboulis ou des infiltrations descendus de E, M et N. Le souterrain comprend deux parties reliées par le goulot g (0,40m de largeur, 0,35m de hauteur, 1m de longueur). Ce goulot est un peu au-dessus du sol des salles, et, à chaque bout, il s'ouvre dans une concavité de la paroi.

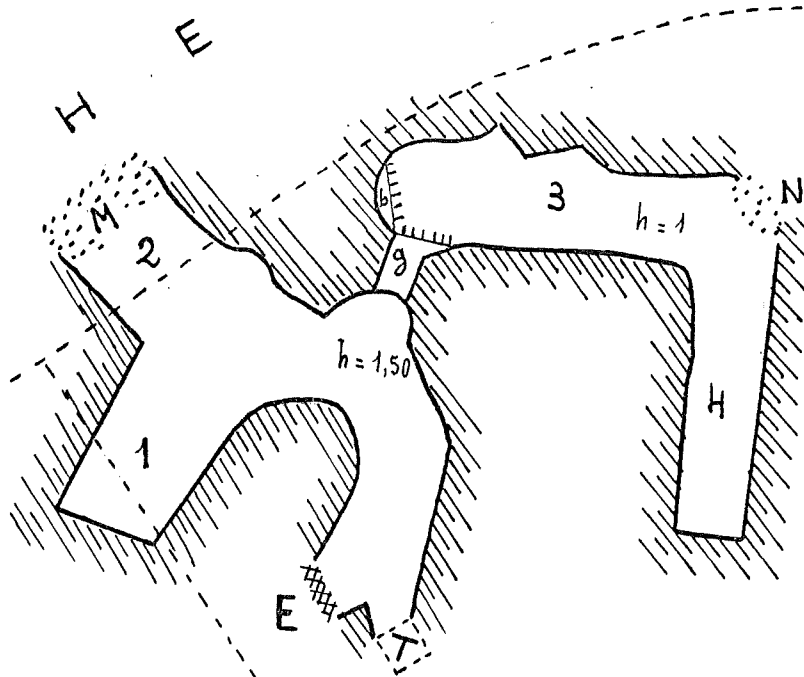
La partie ouest est formée par le couloir d'entrée, la salle 1, où l'eau séjourne, et la salle 2 occupée en partie par des éboulis. Les salles 1 et 2 sont noircies par une bande dont le bord supérieur est rigoureusement horizontal comme s'il était dû à une inondation, bien que, paradoxalement le noircissement ne descende pas jusqu'en bas.

La partie est est constituée par un couloir en équerre dont la branche 3 est plus grossière que la branche 4. L'éboulis N semble alimenté par une petite ouverture.

Seul aménagement du souterrain : une banquette à la sortie du goulot en 3.

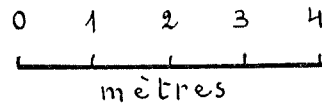


C H E M I N



parcette
N° 693

Maison



PÉRISSAC

III - BRETTES ; Canton de Villefagnan (Charente).

A - Situation.

Dans le bourg, dépendant d'une ancienne maison seigneuriale qui a conservé une partie de son enceinte cantonnée de tours et un bâtiment carré, surnommé, à tort ou à raison, le donjon ancien, mais remanié à plusieurs époques et soudé aujourd'hui à une maison d'habitation plus moderne.

Cadastré de 1967 : parcelle n° 73 de la section AB
Carte au 25.000 ème Ruffec 1-2 : x = 422, 26 ; y = 114, 26.

B - Situation. 21 avril 1976.

Entrée dans la salle basse du donjon, une porte donne sur un puits de 4m de profondeur par lequel on atteint le début de la galerie 1. Celle-ci est large (1, 60m) mais basse (0, 70m à 1m), en raison des pierres qui recouvrent le sol. Ses parois ont conservé toutes les irrégularités du débitage de la roche, saillants et rentrants.

En A la couche de pierres devient moins épaisse, la hauteur s'élève, la galerie tourne ensuite franchement à droite. Entre B et C, elle a 2, 70m de hauteur, le niveau du sol est à -3, 60m et le petit placard (n) aménagé en haut de la paroi est bien au-dessus de la portée de la main.

En C nous abordons une cavité perpendiculaire, constituée d'un côté par la salle 4 à moitié comblée de pierres, instable et dangereuse, et de l'autre côté par un large escalier qui remonte dehors. On peut supposer que cet escalier résulte de l'élargissement d'un conduit primitif plus étroit, car il entame une fosse ovoïde vide (s). Cette transformation avait peut-être eu lieu dans le but d'utiliser la salle 4 comme cave. Puis cet usage fut abandonné et l'escalier rebouché avec des décombres contenant un mobilier médiéval assez riche. Mais ces objets ne permettent pas de situer l'époque de l'abandon, sinon de dire qu'elle est postérieure à la fabrication des objets. Ce sont les investigations du fils du propriétaire qui ont permis de découvrir l'escalier et ensuite de le débayer. Notons que les gradins ont été obtenus à partir de la roche en place et non par des marches rapportées.

Lorsque nous avons tourné en B, il y avait sur la gauche, à 0, 45m au-dessus du sol, un goulot de 0, 90m de longueur, 0, 40m de largeur et 0, 37m de hauteur, qui donnait accès à la salle 2.

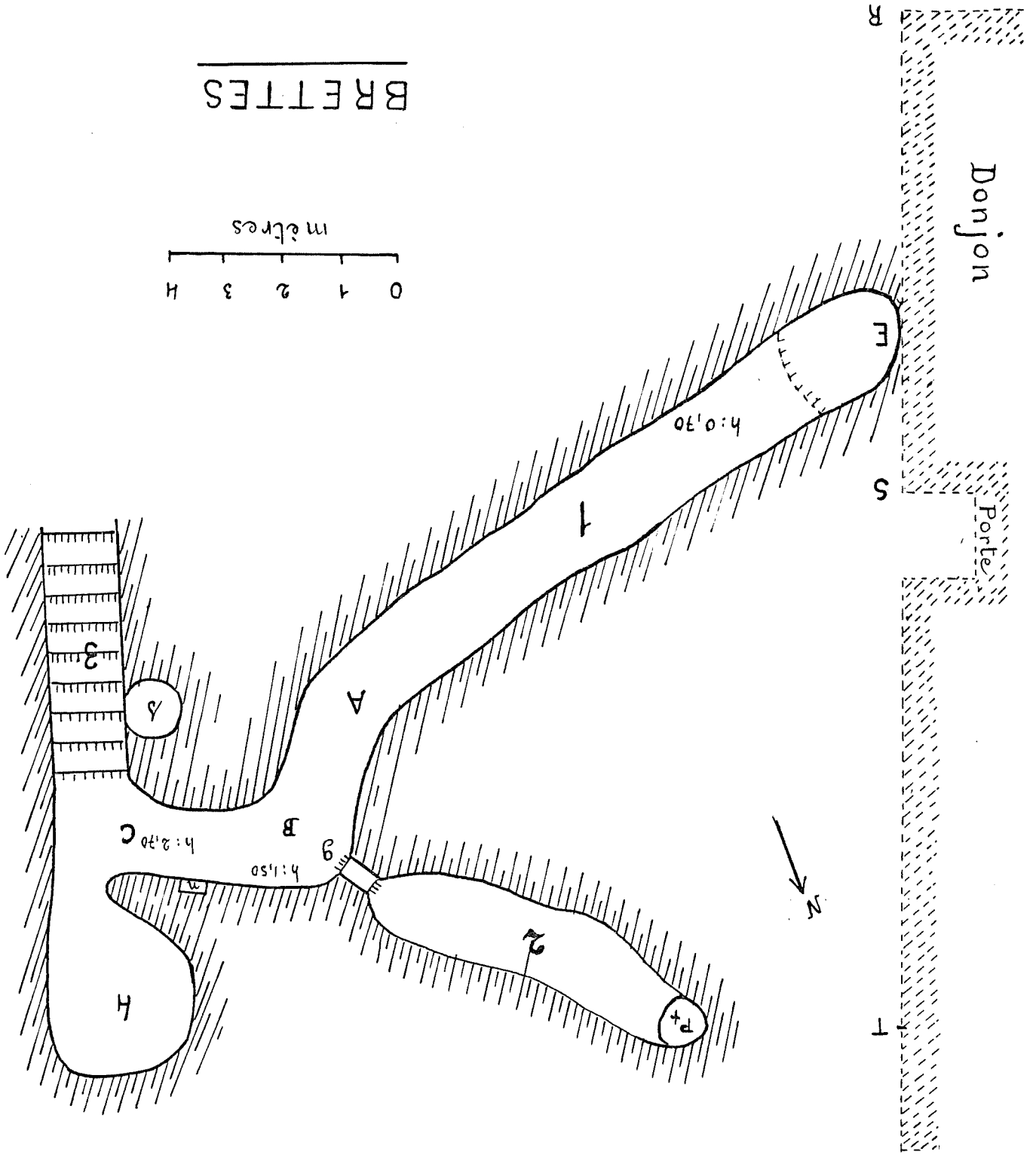
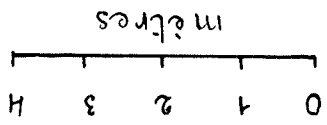
Celle-ci étirée comme un couloir; large de 1, 30m, longue de 6m, un peu moins chargée de pierres que le couloir 1, se terminait par un puits refermé en haut et qui fut peut-être le puits d'évacuation de cette partie de l'ouvrage.

C - Remarque.

Le souterrain est entièrement creusé dans un calcaire très fragmenté comportant de minces lits d'argile intercalaire (Rauracien J 3) ; donc dans une masse peu cohérente où tout travail soigné est impossible et c'est sans doute la raison pour laquelle nous n'y trouvons aucune feuillure ni aucun aménagement d'aucune sorte, à part le goulot et le petit placard réalisé en haut d'une paroi par l'assemblage de quatre dalles rectangulaires.

La mauvaise qualité de la pierre rend peu vraisemblable la réutilisation du souterrain comme carrière.

BRETTES



Pierre SAUMANDE - UNE EXPERIENCE DE MISE EN ARCHIVES DE RENSEIGNEMENTS
CONCERNANT LES CAVITES SOUTERRAINES, UTILISATION DE
L'ORDINATEUR.

Il a été suggéré de mettre sur ordinateur les renseignements se rapportant aux souterrains étudiés. En effet dans notre travail de prospection comme dans toute discipline de recherche une partie délicate de l'étude est le stockage des données recueillies en vue d'un traitement ultérieur.

L'utilisation de l'ordinateur est une solution très "dans le vent" et qui peut permettre bien des traitements, en faisant gagner beaucoup de temps ; c'est la raison pour laquelle toutes les disciplines essaient de recourir aux services de cette machine.

Dans un domaine très proche du nôtre, un COMITE REGIONAL DE SPELEOLOGIE a enregistré sur ordinateur les données concernant les cavités de sa région. Nos collègues en exploration souterraine ont le mérite d'avoir mené à son terme cette opération.

A l'heure actuelle 390 cavités (grottes, carrières, souterrains) ont été recensés et leurs caractéristiques mises en mémoire.

A la demande, il est possible d'obtenir :

= le catalogue des cavités mises en mémoire,
= pour une cavité donnée, l'ordinateur peut imprimer les précisions suivantes :

- + N° de Département
- + N° de commune
- + Nom de la commune
- + N° d'ordre de la cavité
- + Synonyme s'il y a lieu
- + Coordonnées Lambert X, Y, Z
- + Le développement L(m) en mètres
- + Le dénivelé H (m) en mètres

puis quelques caractéristiques de la cavité relatives :

- + type de cavité
- + à la faune
- + à la documentation disponible
- + etc...

J'ai en main les fiches imprimées par la télétype. C'est la raison pour laquelle j'ai pensé intéressant de signaler cette initiative.

INFORMATIONSINFORMATIONS DE L'EQUIPE DORDOGNE

Sur une information de Michel BESSE et de l'A. B. E. S., Serge AVRILLEAU, Brigitte et Gilles DELLUC ont pu pénétrer dans un "cluzeau vierge". Ils ont pu repérer la position exacte de tous les tessons de poterie. Ils ont photographié et moulé des empreintes de pas, des empreintes du pic qui a creusé le cluzeau et même des empreintes digitales. Ils ont pu tout photographier et relever dans l'état où le souterrain avait été abandonné il y a sans doute plusieurs centaines d'années. Des charbons seront analysés au C. 14 et des tessons datés par thermoluminescence. L'ensemble de ces observations feront l'objet d'une note détaillée.

- o -

Au cours de ses fouilles à PETIT BERSAC, M. Jean PICHARDIE a découvert, au milieu des vestiges gallo-romains, un site funéraire médiéval, avec notamment des fosses à offrande et une portion d'aqueduc utilisée comme souterrain consacré au culte chthonien (SHAP 1975-3).

- o -

René DEUSCHER qui a restauré le village troglodytique de la Madeleine, et s'occupe de plus de la réouverture des anciens sentiers et de l'inventaire des cabanes en pierres sèches, met au point une étude sur un réseau de cabanes de guet qui couvrait la vallée de la Vézère sur 20 km, et sans doute en usage lors des invasions normandes. Creusées au sommet des falaises, elles communiquaient entre elles par un système visuel et peut-être sonore.

- o -

L'Association Bergeracoise d'Etude des Souterrains (A. B. E. S.) qui a organisé le Symposium de la S. F. E. S. en 1975 a renouvelé son Bureau : Président Joseph GOOSENS, Secrétaire : Ch. LAPEYRONNIE, Trésorier : J. JEAN ALBERT, Vice-Président : M. BONNIER. Président sortant : A. BOURDEAU. Cette équipe dynamique, filiale de la S. F. E. S., a entrepris d'intéressants travaux souterrains dans le Bergeracois. Elle nous tiendra régulièrement au courant.

- o -

L'équipe périgourdine de la S. F. E. S. (notamment Serge AVRILLEAU, Brigitte et Gilles DELLUC, René DEUSCHER, Bernard CALINAT et Gérard MOUILLAC) poursuit l'inventaire des cluzeaux de falaise de la région des Eyzies, qui constitue un ensemble d'un intérêt exceptionnel et cependant mal connu.

- o -

Le souterrain d'ANTONIAIC, commune de RAZAC-SUR-L'ISLE, vient encore de se manifester. Le fossé bordant la RN 89 s'est affaissé à proximité immédiate des effondrements précédents. Le petit aven qui vient de s'ouvrir le 27 septembre 1975 a laissé un puits de - 4 m malheureusement impénétrable. Rappelons l'historique de l'affaire : le 17 février 1719, Lagrange-Chancel, demeurant au château d'Antoniatic, auteur des "Philippiques" (ouvrage injurieux à l'encontre du Régent), cerné par les Dragons, s'échappe par un souterrain dont le secret fut bien gardé jusqu'à nos jours. Au printemps de 1954, la RN 89 s'effondre à 150m au S-E du Château ; tout le monde pense qu'il s'agit du souterrain de Lagrange-Chancel, mais les Ponts-et-Chaussées le rebouchent aussitôt. En septembre 1974, le propriétaire d'Antoniatic voit le sol s'ouvrir entre les roues de son tracteur, au milieu d'une terre à 250m du château, dans le même alignement ; mais l'affaire n'est pas ébruitée et le trou est rebouché. L'effondrement en 1975 (un an, jour pour jour après le précédant) est situé à 2m de celui de 1954. Décidemment, le souterrain d'Antoniatic garde bien son secret (Serge AVRILLEAU et Roger BON).

- o -

A LA ROCHE BEAUCOURT, M. Henri MAZEAU, prospectant les grottes artificielles du Nord-Ouest de la Dordogne, a découvert 17 sépultures dans la "Grotte aux Tombeaux", qui comporte 4 piliers et quelques "silos" (Périgord-Magazine, n° 125).

- o -

Madame Brigitte DELLUC a soutenu en Sorbonne une thèse de 3ème cycle et a obtenu la mention : Très Bien, sur le sujet : "Les manifestations graphiques aurignaciennes sur support rocheux des environs des Eyzies, Dordogne."

S. AVRILLEAU

RAPPORT FINANCIER

Ce rapport financier a été établi par notre Trésorière Mme M. C. BOIRE et présenté par elle à l'Assemblée Générale de Chinon en juillet dernier.

BILAN 1975

| <u>RENTREES</u> | | <u>SORTIES</u> | |
|--------------------------|------------|--------------------------------------|------------|
| Cotisations | 4.485, 00 | Réalisations bulletins | 3.209, 10 |
| Abonnements | 140, 00 | Frais postaux (bull. courrier. .) | 1.766, 45 |
| Vente publications | 756, 50 | Fournitures | 55, 17 |
| Cotisations MAIF | 950, 00 | Primes MAIF | 1.238, 23 |
| Remboursement MAIF | 959, 18 | Organis. Bergerac | 1.410, 00 |
| Insc. Symp. Bergerac | 2.060, 00 | ler vers ^{t.} pour mém. N°1 | 8.000, 00 |
| mémoire n° 1 | 3.421, 00 | Divers | 99, 50 |
| | <hr/> | | <hr/> |
| Total | 12.771, 68 | Total | 15.778, 45 |
| Disponibilités au 1.1.75 | 8.529, 40 | Disponibilités au 31.12.75 | 5.522, 63 |
| | <hr/> | | <hr/> |
| | 21.301, 08 | | 21.301, 08 |

Sur les disponibilités de 5.522, 63 F. , il fallait prévoir le reliquat des dépenses d'impression du mémoire n° 1 soit :2.084, 75 F.

-:-:-:-

EXPOSITION SUR LES SOUTERRAINS DE PROVINS

Cette exposition qui s'est tenue du 2 au 17 octobre dernier a connu un très vif succès. Inaugurée par M. A. PEYREFITTE, Maire de Provins, elle s'est terminée par une table ronde sur les souterrains. Il faut rappeler à ce sujet que les très grands réseaux de ville basse ("cryptoportiques"?) visités lors de la journée d'études du CIRAC en 1966 sont maintenant ouverts au public après d'importants travaux de fouilles et de déblaiements.

REUNIONS S. F. E. S. EN 1977

Assemblée générale.

Elle se tiendra en juillet à Saint-Père-sous-Vézelay (Yonne) dans le musée des Fontaines salées (sanctuaire de source gaulois fouillé par René LOUIS) où notre Président d'Honneur Pierre NOLLENT inaugurerà son exposition sur les souterrains.

IXème Symposium.

Il aura lieu en Espagne, les 2, 3 et 4 septembre, à 40 km au Sud de Barcelonne, à Villa Nueva y Geliru, région riche en hypogées étudiées par Maurice BROENS, Président d'honneur de la S. F. E. S.

102ème CONGRES DES SOCIETES SAVANTES A LIMOGES DU 2 AU 6 AVRIL 1977

Une section de ce Congrès est plus particulièrement orientée sur l'histoire et l'archéologie régionale.

Tous renseignements auprès du Secrétariat du Congrès des Sociétés Savantes, 58 rue de Richelieu
75084 PARIS Cedex 02.

RELATIONS AVEC L'ETRANGER

Lors de sa réunion à Tours le 27 novembre 1976, le Conseil unanime a chargé M. MAUNY, ancien Président de toutes les questions concernant les rapports avec nos collègues étrangers.

SOCIETE FRANCAISE DES SOUTERRAINS

PRESIDENTS D'HONNEUR

Abbé P. NOLLENT - 11, rue de Glatigny, 45410 ARTENAY.

M. BROENS - 65, avenida de Valvidera - BARCELONE - Espagne.

BUREAU

Président - P. SAUMANDE, 18 rue Gustave Nadaud 87000 LIMOGES.

Vice-Président - Dr. M. POITEL, Place de l'Eglise 45480 OUTARVILLE.

Secrétaire - Mme M. SAUMANDE, 43, rue de la Conque 87000 LIMOGES.

Secrétaire-Adjoint - S. AVRILLEAU - 14, rue Jean Jaurès, 24110 SAINT-ASTIER.

Trésorière - Mme M. C. BOIRE - 17-21 rue de Javel, 75015 PARIS.

Trésorier-Adjoint - J. P. RUET - Institut Le Châtelier, 18400 SAINT-FLORENT-SUR-CHER.

CONSEIL

S. BEAMON, A. BOURDEAU, A. DUFOIX, J. P. FOURDRIN, H. HALBERTSMA,
G. LEFEVRE, C. LORENZ, R. MAUNY, K. SCHWARZFISCHER.

PUBLICATIONS

Responsable des publications - C. LORENZ - 18, rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS.

Adhésion à la Société.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'en adresser la demande écrite au Président en exercice et être agréé par le Bureau

SUBTERRANEA publie des articles consacrés à l'étude des souterrains et à leur interprétation. Les opinions émises sont sous la seule responsabilité des auteurs et ne sauraient engager celle de la Rédaction.

Les auteurs sont priés d'adresser leurs manuscrits au Président ou au Responsable des Publications.

Les textes seront dactylographiés en double interligne et les figures tracées à l'encre de Chine sur calque ; si cela est nécessaire les dessins seront refaits aux frais des auteurs. Ne pas oublier sur chaque figure, titre, échelle dessinée et orientation.

Les auteurs peuvent se procurer des tirés-à-part de leurs articles (prévenir en déposant le manuscrit) sur la base de 0,15 F. la page imprimée.

Pour toute correspondance, ajouter un timbre pour la réponse

Numéro d'inscription à la Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse : 58232

Responsable des Publications : C. LORENZ - 18, rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS.

Imprimé à la Coopérative de l'Université Club - 121, Bd Saint-Michel - 75005 PARIS.

Dépôt légal : Février 1977

